

Magaly Monnier

Voyage Intime

Présentation de l'auteure

Magaly Monnier est une écrivaine fascinante qui vit à Neuchâtel, en Suisse. Originaire du Pérou, elle réside en Suisse depuis plus de 35 ans. Elle a étudié la sociologie et est diplômée en obstétrique. Son parcours professionnel l'a menée à travailler dans des communautés andines, notamment dans la région de la Vallée Sacrée au Pérou.

Elle est passionnée par les voyages et la littérature, ce qui l'a inspirée pour écrire plusieurs récits de voyage en français, traduits ensuite en espagnol. Magaly Monnier est également l'auteure de quatre romans : *Souffle de vie*, *Bella*, *Lili*, *Une fille voilée*. Ces œuvres ont été publiées non seulement en Suisse, mais aussi au Pérou, en Argentine et au Mexique.

En plus de ses romans, elle a écrit un manuel de yoga destiné aux adultes et aux enfants, reflétant son amour pour cette pratique.

Elle est également très impliquée dans des projets humanitaires, plus particulièrement dans les Andes péruviennes.

Note de la maison d'édition

Les Éditions Entre-deux-Ailes, non seulement cherchent à promouvoir des textes qui peuvent avoir une saveur particulière, mais elles veulent également donner un coup de pouce aux autrices et auteurs qui s'engagent pour des causes altruistes et généreuses.

C'est pourquoi le prix du livre est majoré. Ce petit plus sera reversé à un projet d'aide humanitaire dans la région de Cancha Cancha, Cuzco au Pérou.



À mes deux chers enfants et mes petits-enfants.

À vous, mes amies qui m'avez inspirée pour écrire ce livre, je vous demande d'être uniques, humbles si possible et agréables quoi qu'il arrive !

*Fais de ta vie un rêve et de ton rêve
une réalité.*

*Surmonter les défis, c'est donner
sens à la vie.*

« Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien. »
Socrate

Avant-propos de l'auteure

Bonjour à tous, bienvenue dans mon cerveau et pardonnez d'ores et déjà mon intrusion dans votre vie.

Souvent, j'ai l'impression que je ne sais rien et je crois que je n'ai rien compris. J'ai pourtant essayé et gardé quelques bénéfices de 18 ans de psychanalyse.

Pour continuer à bien vivre, il faudrait vivre d'une façon simple et sans avoir peur de ce qui viendra. C'est exactement ce que j'essaie de faire chaque jour de ma vie depuis ma tendre enfance.

Mais, quelle est la chose la plus importante chaque jour qui passe ?

Je suis arrivée à la conclusion qu'il faudrait profiter de l'instant, sentir, aimer et apprécier chaque personne, chaque chose qui se présente à nous.

Nous passons toute notre vie à nous agiter : on travaille, on désire être les meilleurs dans nos entreprises, nos projets, nos familles, nos groupes d'amis et avec nos enfants. Personne, sauf le plus réfléchi, ne se retire à temps de toute cette agitation. Et pour obtenir quoi ? Quelques atouts, que nous pourrions appeler nos *graines*, celles que nous semons, bonnes ou mauvaises, et que nous passons nos vies à cueillir, ou pas...

Mes *graines* à moi, je les ai semées durant toute mon aventure de vie et je les ai retrouvées sur mon chemin, sur une route que j'ai partagée avec ma famille, mes enfants, mon mari, mes amies et désormais avec mes petits-enfants et avec vous, mes lecteurs.

*

En ce qui concerne l'amour, laissez-moi vous dire ceci : au début, tout est beau, même vous. Vous n'en revenez pas d'être si

amoureux. Chaque jour apporte son lot de miracles. Vous vous persuadez que personne sur Terre n'a jamais connu autant de plaisir.

Vous êtes certaine que le bonheur existe, et il est simple, c'est un visage et il vous sourit.

Pendant les premières années, la vie n'est qu'une succession de matins ensoleillés, même en hiver quand il fait gris et qu'il neige. Vous écrivez des livres sur le sujet. Vous vous mariez le plus vite possible. Pourquoi réfléchir quand on est heureux ? C'est la vie qui doit l'emporter.

Le temps passe, les choses commencent à changer. Vous êtes devenue tendre. Vous êtes fière de la complicité qui s'est établie dans votre couple. Vous comprenez votre partenaire à demi-mot ; quelle joie de ne faire qu'un !

Dans la rue, on prend votre couple pour une seule et même personne, cela vous flatte.

Les années passent ! Vous faites de moins en moins l'amour et vous vous dites que ce n'est pas grave. Vous êtes persuadée que chaque jour vécu solidifie votre couple, alors que, probablement, la fin du monde est pour bientôt...

Vous défendez le mariage devant vos amis célibataires, qui ne vous reconnaissent plus. Vous-même, êtes-vous bien sûr de vous reconnaître quand vous récitez la leçon apprise par cœur, en évitant de regarder les couples fraîchement formés qui illuminent la rue de leur amour naissant ?

Vingt ans plus tard, vous ne vous retenez plus de regarder de nouveaux visages, de nouveaux corps, de vous y attarder... Vous ne parlez presque plus à la personne avec qui vous partagez votre vie. Si vous sortez au restaurant, vous passez votre temps à écouter ce que racontent vos voisins de table. Vous sortez de plus en plus souvent avec vos amies ; ça vous donne une excuse pour moins voir votre partenaire.

Puis, arrive le moment où vous ne pouvez plus vous supporter une seconde de plus, puisque vous êtes tombé amoureux d'une autre personne.

Il y a un seul point sur lequel vous ne vous étiez pas trompé : effectivement, la vie a toujours le dernier mot.

Dans les dernières années de vie commune, vous constatez une mauvaise et une bonne nouvelle.

La mauvaise : votre partenaire vous quitte.

La bonne : vous commencez un nouveau chapitre.

Chapitre I

Je ne sais pas pour quelle étrange raison, je n'ai jamais pensé que j'aurais un jour cinquante-cinq ans.

À vingt ans, je m'imaginais dix ans plus tard, vivant toujours avec l'amour de ma vie et quelques enfants. Je me suis vue à soixante-cinq ans, faisant des tartes aux pommes et au citron pour mes petits-enfants, moi qui, à cette époque-là, ne savais pas faire un œuf au plat, mais j'aurais appris entre-temps. Puis, à quatre-vingts ans, en vieille croulante, sirotant du martini au porto avec mes copines. Mais, jamais je ne me suis imaginée âgée de cinquante-cinq ans, ou même de cinquante. Et pourtant, voilà, j'ai cinquante-cinq ans et j'ai déjà enterré mon mari.

Je ne sais pas très bien comment je suis arrivée jusqu'ici, jusqu'à ce village, mais qui, d'un coup, me donne une envie horrible de vomir. Je crois que jamais de ma vie je n'ai été si mal habillée.

De retour à la maison, je jetterai au feu tous les vêtements que je porte aujourd'hui. Ils sont imbibés de fatigue et de tristesse, il n'y a plus rien à en faire.

Presque tous mes amis sont venus au cimetière, quelques-uns des tiens aussi — tu n'en avais pas beaucoup, car tu étais un grand solitaire. D'autres personnes, qui n'ont jamais été amies de qui que ce soit, étaient également présentes.

Il y avait beaucoup de gens et d'autres qui n'étaient pas là. Pourquoi ? À cause de toi, le mort, car tu les as pas mal embêtés, et à cause de moi, la veuve, car je leur fais pitié.

Vers la fin, juste avant que la maladie ne t'éjecte sauvagement de ton trône et ne détruise ton royaume, tu étais devenu insupportable et, le jour de ton enterrement, tu en paies le prix.

En plus, le peu d'amis que tu avais étaient de droite. Des bourgeois, des matérialistes pauvres d'esprit. Ils ne croyaient pas en Dieu ni en une vie après la mort.

Je me souviens du temps où c'était à la mode de ne pas croire. Aujourd'hui, si vous dites que vous ne croyez en rien, ni en Vishnou, ni en la Terre-Mère, ni en la réincarnation, ni en l'esprit de je ne sais quoi, on vous regarde avec un air apitoyé et l'on vous dit : « On voit bien que tu n'as pas atteint l'illumination. »

Tes amis ont dû penser qu'ils allaient plutôt rester chez eux, assis sur leur canapé bleu, vieux de vingt ans, à te rendre hommage, en solitaire. Après tout, les enterrements sont juste une convention sociale de plus, ou quelque chose dans le genre. Parce que j'imagine qu'ils t'ont pardonné, s'il y avait quoi que ce soit à te pardonner, et qu'ils t'ont aimé.

Les amis, ceux qui ne t'ont pas fréquenté à la fin de ta vie et ont gardé le souvenir de la personne admirable que tu étais, il y a vingt ans, cent ans ou dix mille ans, eux, sont venus. Et mes meilleures amies aussi, Gabriela, Anne, Cila et Teresa.

C'est peut-être de ta faute, chéri. Bien sûr que ça l'est !

Quand nous étions ensemble, tout au début de notre vie de couple, nous nous amusions beaucoup. Nous jouions avec nos enfants au Monopoly, nous voyagions aux quatre coins du monde, nous nous baignions dans tous les océans, nous sortions souper dans les meilleurs restaurants, nous dansions dans les rues de La Havane et sur les plages des Caraïbes. Nous passions beaucoup de temps ensemble, bref, nous étions heureux !

Peu à peu, sans t'en apercevoir, tu as fait reposer sur mes épaules toute la responsabilité de notre bonheur qui, chaque jour, diminuait. Et cela me pesait, même quand je me retrouvais loin, même lorsque j'ai commencé à comprendre et à accepter ce qui se passait, même quand je me suis écartée un peu de toi en voyant que, si je ne le faisais pas, tu ne serais pas le seul à disparaître sous tes décombres. Cela me pesait tellement.

Il y a eu un moment, je ne sais pas pourquoi, où toi, qui ne mentais jamais, tu as commencé à le faire. Tu m'as promis que lorsque tu mourrais, ma vie serait déjà sur les bons rails, et que tout serait à nouveau en ordre, que la douleur serait supportable. Tu ne m'as pas dit que j'aurais envie de m'arracher les entrailles et de les dévorer.

Mais tu m'aimais à ta manière. Ni beaucoup ni peu. Tu m'aimais un point c'est tout.

J'ai toujours pensé que ceux qui disent « je t'aime beaucoup » ne vous aiment, en fait, qu'un peu. Ou alors, ils ajoutent « beaucoup » par timidité ou par peur de la force du « je t'aime » qui est la seule manière de dire « je t'aime ». Ce « beaucoup » transforme les « je t'aime » en un spectacle tout public, alors qu'en réalité, il ne l'est presque jamais. Je t'aime. Les mots magiques qui peuvent vous transformer en chien, en cinglé, en ombre ou en dieu.

Un enterrement, c'est un sale moment à passer, et les heures de route pour arriver jusqu'ici, une horreur. Ce chemin entre les pommiers, étroit et sinueux, je le connais par cœur. Même si l'on ne passait que deux mois par an dans ce village, c'était le chemin qui nous ramenait à la maison et à toutes les choses que nous aimions. Aujourd'hui, il m'a ramené vers ton corps et il m'en séparera... J'aurais dû prendre un bonnet, quitte à le jeter ensuite. Je commence à avoir la tête qui tourne. Je crois que je vais aller m'asseoir à côté de cet ange menaçant aux ailes aiguisees comme des épées et que je ne me relèverai plus jamais.

Gabriela, ma meilleure amie qui se rend compte toujours de tout, s'approche de moi, me prend le bras et m'entraîne jusqu'au mur d'où l'on aperçoit la grande étendue d'eau, très proche, au bout d'un coteau orné de pruniers fatigués.

Es-tu au courant ? Nous avons décidé de ne pas t'enterrer avec tes vieux habits ni avec ton chat, Adams. On n'est plus au temps des Pharaons !

Je sais bien que tu disais que sans toi, la vie de ton chat n'aurait plus de sens, mais il faut voir que, d'un côté, c'est un grand chat et qu'il n'y aurait pas de place pour vous deux — j'imagine les deux fossoyeurs en train de pousser sur son derrière pour le faire entrer, comme tant de fois nous l'avons fait quand nous étions dans la rue pour l'aider à rentrer dans la maison — et, d'un autre côté, qu'est-ce que c'est cette histoire de vouloir t'enterrer avec le chat ! Même s'il avait été mort, comme toi. Parce que toi, mon mari, mon cher mari, tu es mort, oui ! Mort et froid... et enterré !

Au cimetière, à part mon ex-mari Maxime, le père de mon fils, il n'y a qu'un homme intéressant, et c'est un inconnu.

Je suis sur le point de m'évanouir d'horreur et de chaleur et, malgré tout, je suis encore capable de détecter au premier coup d'œil un type attristant. Ce doit être l'instinct de survie. Je me demande quel est le protocole à suivre pour être séduite dans un cimetière. Je me demande s'il viendra me présenter ses condoléances. Je crois que non. Lâche, beau lâche, que fait un lâche à l'enterrement de mon mari ?

L'enterrement prend fin. Vingt minutes en tout et pour tout, dans un silence presque absolu. Il n'y a pas eu de discours ni de poèmes. Peut-être que tu ne mérites même pas ça. Et en plus, tu avais juré que tu te lèverais de ton cercueil et que tu nous

poursuivrais toute l'éternité si nous laissions une seule personne réciter quoi que ce soit.

Ni prières, ni fleurs, ni musique, rien de rien. Ça aurait été encore plus rapide si les vieux employés du cimetière n'avaient pas été aussi maladroits au moment d'introduire le cercueil dans la fosse.

Je comprends que le type attirant ne s'approche pas pour changer ma vie, mais il aurait pu au moins aider les deux pauvres vieux quand le cercueil a failli leur échapper des mains et tomber par terre. Un des deux s'est exclamé : « Mon Dieu ! » Voilà les seuls mots qui ont été prononcés pendant ton enterrement. Je les trouve très appropriés, très justes.

Dorénavant, j'imagine que chaque enterrement auquel j'assisterai sera le tien.

Gabriela et Anne me prennent par la main, Cila et Teresa sont à mes côtés.

*

Ça fait deux jours que je questionne mes amies, au cas où il y aurait eu une erreur, ou que j'aurais mal entendu. Mais chaque fois, elles m'assurent que l'impensable s'est produit.

Mes parents sont morts, mes trois frères sont morts, ma petite sœur est morte, mes vieux oncles sont morts et les adultes avec qui j'ai grandi sont morts aussi, ou alors je ne sais pas où ils sont. Pas ici, c'est sûr, sous ce soleil implacable qui craquelle la peau et la terre.

Mon mari est mort. Oui, il est mort pour toujours.